

L'éducation aux médias, un vrai rempart

Virginie Sassoon,
directrice adjointe,
Centre pour l'éducation aux médias
et à l'information (Clémi).

L'ESSENTIEL

► **Interdire le téléphone à l'école ne suffit pas. Pour protéger les cinq millions de collégiens et de lycéens des pièges du numérique, l'éducation aux médias et à l'information est indispensable. Intégrée au programme scolaire, elle forme les élèves à vérifier les faits, diversifier leurs sources et se forger un esprit critique. Les résultats sont là : les jeunes qui en ont bénéficié sont moins vulnérables à la désinformation.**

Plus de cinq millions de collégiens et de lycéens évoluent chaque jour dans un environnement saturé d'images virales, de récits multiples et d'algorithmes addictifs, aux effets sur la santé mentale documentés. On les qualifie souvent de *digital natives*¹, comme si naître dans un monde connecté suffisait pour y naviguer avec lucidité. Si l'interdiction du téléphone portable dans les établissements scolaires réduit les occasions de distraction et d'exposition aux écrans, elle ne constitue pas une mesure d'éducation citoyenne au numérique.

Développer un regard critique sur l'information exige un apprentissage structuré qui s'acquiert dès le plus jeune âge. C'est l'objectif de l'éducation aux médias et à l'information (EMI), dont l'opérateur public de référence en France² est le Clémi. Son approche s'inscrit dans la tradition de la pédagogie active : elle part des usages réels des jeunes pour leur transmettre le goût de s'informer, développer une culture critique face à l'emprise du *scroll*³ et les accompagner dans leurs usages de l'intelligence artificielle générative.

Les interventions se déroulent à plusieurs niveaux : séances en classe, menées tout au long de l'année par des enseignants, projets de création médiatique (journaux, webradios, podcasts) et rencontres avec des professionnels de l'information. Par exemple, avec le jeu *Classe investigation*⁴, les élèves enquêtent à partir de différents scénarios : ils découvrent des informations et produisent un contenu

journalistique, avant de comparer leur travail avec celui de journalistes professionnels. Le dernier scénario, intitulé *Trafic en Amazonie*, permet de se familiariser avec des notions clés comme les données ouvertes, les lanceurs d'alerte ou la protection des sources. Depuis sa création en 2019, plus de 13 300 enseignants ont été formés à *Classe investigation* et 840 000 élèves y ont déjà joué.

La Semaine de la presse et des médias est un temps fort de l'EMI. En mars 2026, la 37^e édition a réuni trois millions d'élèves, 290 000 enseignants et 840 partenaires médias, associatifs et institutionnels autour du thème « Où est l'info ? » Dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), la Direction générale de la santé et l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), deux ateliers ont été expérimentés autour de la désinformation en santé et autour de la santé mentale. Ils associaient un enseignant et un chercheur pour guider les élèves à travers l'analyse critique de contenus problématiques.

Des élèves plus vigilants

Les travaux de recherche montrent que les jeunes ayant bénéficié d'une éducation aux médias et à l'information sont significativement plus nombreux à vérifier les faits et moins vulnérables à la désinformation. Ainsi, 90 % des élèves de filière professionnelle estiment que l'EMI les a aidés à diversifier leurs sources, à mieux repérer la désinformation et à être plus vigilants dans leurs publications en ligne [1]. Elle est aussi un facteur d'épanouissement personnel : savoir repérer les mécanismes de captation de l'attention, base du fonctionnement des plateformes, c'est apprendre à protéger sa santé mentale et physique (voir article p. 20). L'enjeu est aussi familial. Selon une étude de l'Observatoire de la parentalité et de l'éducation au numérique (Open) et de l'Union nationale des associations familiales (Unaf) [2], un parent sur deux ne se sent pas suffisamment accompagné pour encadrer les pratiques numériques de son enfant (voir article p. 30). Pour répondre à ce besoin, le Clémi a développé *La Famille Tout-Écran*, un univers de ressources gratuites et transmédia (guide

pratique, série TV & web, podcasts, kit pour les professionnels, etc.) pensé dans une logique de coéducation, pour renforcer le continuum entre l'école et la famille.

Le déploiement à grande échelle de l'EMI au sein du système éducatif, articulé à une mobilisation croissante des familles, apparaît comme un levier décisif pour une stratégie nationale de prévention face aux effets délétères des écrans sur la santé des jeunes. ■

1. Désigne ceux qui dès le plus jeune âge utilisent avec naturel les supports numériques (NDLR).

2. Créé en avril 1983 par arrêté ministériel, le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clémi) a pour mission initiale de « promouvoir l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement ». Il est intégré au Réseau Canopé depuis 2014 et sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale.

3. Action de défilement de contenus en continu (NDLR).

4. En ligne : <https://www.clemi.fr/classeinvestigation>



Cet article est sous licence internationale Creative Commons Attribution 4.0, qui autorise sans restrictions l'utilisation, la diffusion, et la reproduction sur quelque support que ce soit, sous réserve de citation correcte de la publication originale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

[1] Jehel S., Meunier J.-M. *Les Pratiques informationnelles des adolescents. Désinformation & vérification de l'information*. Paris : Clémi, janvier 2024 : 26 p. En ligne : <https://www.clemi.fr/sites/default/files/clemi/CLEMI%20SUP/Etude%20-%20Sophie%20Jehel%20BAT.pdf>

[2] Ipsos. *Parents, Enfants et Numérique*. [Étude] Observatoire de la parentalité et de l'éducation au numérique, Unaf, Ipsos, 2025. En ligne : www.unaf.fr/app/uploads/sites/3/2022/02/etude-openuna-fipsos-lv.pdf